

ἐκάστοτε ἐργάζονται· εἰ μὴ ὅ,τι περ ἂν αὐτῶν, συμπέφεός τινος δεόμενον, τῇ φύσει αὐ καὶ ταύτῃ ἐπιτρέποιτο. Τὰ δὲ πολλὰ ἐκείνως εἰκότως τελειοῦσθαι· οὐ γὰρ εἶναι αὐτοῖς τὰ παραληψόμενά τε καὶ δι' αὐτῶν τελειώσοντα, ἅτε τῶν δημιουργούντων σὺν τῶν χειρῶν τῇ ἀποστάσει καὶ τὰ ἐν ταῖς διανοίαις εἶδη, οἷς τέως παραδείγμασι χρώμενοι εἰργάζοντο, ἀπαγόντων τῶν δημιουργουμένων. Οὐ γὰρ αὐτὸ καθ' αὐτὸ εἶδος χωρὶς ἕκαστον αὐτῶν ὑφισταμέναι, ἀλλ' ἐν θεῷ τῷ Πλούτῳ, ὃς εἶδους σύμπαντος τοῦ ἀνθρωπέου προέστηκε, σύμπαντα ἔχων ἐν ἑαυτῷ καθ' ἐν τι, τὰ γε ἀνθρώπεια πράγματα, ἐνόητα, καὶ ταῦτα ὡσαύτως καὶ καθ' ἐν τι τοὺς δημιουργοῦντας χωρὶς ἤδη ἕκαστον, καὶ ἄλλον ἄλλο, ταῖς διανοίαις ὑποδέχεται. Ὡσπερ που καὶ ἀριθμὸν τὸν μαθηματικὸν καὶ μεγέθη τὰ μαθηματικὰ καθ' ἐν τι τῇ θεῷ Ἡρᾷ ἐκάτερον αὐτοῖν προσόντε, ἢ καὶ ἀπειρίας ἀπάσης προέστηκε τῆς κατ' αὐτὰ, διὰ τὸ καὶ ὕλης τὴν αὐτὴν προεστάναι, τὴν ψυχὴν ἤδη αὐτὰ ἐκτάδην ὑποδέχεται, σκιᾶς μὲν που τῶν θείων καὶ εἰδῶλα ἅττα ὄντα, πρὸς δ' ἀκριβῆ κακείνων ἀνθρώποις ἐπιστήμην ἀναγωγότατα. Τὰ μὲν οὖν σκευαστὰ ἀνθρώποις εἰκότως ταύτῃ τελειοῦσθαι. Τὰ δὲ φύσει συνιστάμενα, ἅτε πρὸς παραδείγματα καθ' ἑαυτὰ ὑφειρηκότα συνιστάμενα, εἰκότως αὐ οὐδὲ πρὸς τὸν αὐτὸν ἅπαντα λόγον τῶν τε προσόδων καὶ ἀποχωρήσεων τῶν τοῦ Ἥλιου τελειοῦται, ὄντων αὐτοῖς καὶ τῶν παραδειγμάτων τούτων, τῶν μὲν τελειωτέρων, τῶν δὲ ἀτελειωτέρων τινῶν, καὶ τῶν μὲν μᾶλλον ἂν δυναμένων καὶ δι' αὐτῶν τελειοῦν τὰ ἀπὸ σφῶν, τῶν δ' ἥττον τὸ τοιοῦτο δυναμένων. Καὶ εὐ-

à chacune d'elles. A moins que quelqu'une de leurs parties ayant besoin d'une certaine maturité, ne soit abandonnée aux soins de la nature. Mais, en général, elles n'avancent vers la perfection que dans la mesure que nous avons dite ; car rien ne peut les reprendre en sous-œuvre et les achever. En effet, dès que la main de l'artiste leur fait défaut, la forme qui était dans la pensée de l'artiste et qui lui fournissait son modèle s'éloigne en même temps que lui. En effet, il n'y a point de forme ici-bas qui existe par elle-même. Elles n'existent toutes qu'en Pluton, qui préside à toute forme humaine et renferme en lui seul les choses humaines dans leur tout et dans chacune de leurs parties, tandis que les artistes les renferment dans leur esprit seulement une à une et séparées les unes des autres. Il en est de même à peu près du nombre mathématique et des grandeurs mathématiques, qui existent les unes et les autres en Junon, laquelle en effet préside à leur infini, puisqu'elle préside à la matière en général, et qui sont ensuite reçues par l'âme humaine sous une forme étendue, ombres et fantômes en quelque sorte des idées divines, mais néanmoins propres à conduire l'homme à une connaissance exacte de ces idées. Telle est donc la manière dont les œuvres des hommes arrivent à leur perfection. Quant aux substances naturelles, étant formées d'après des modèles qui existent par eux-mêmes, il est clair que leur perfection ne doit pas dépendre également de la présence et de la disparition du Soleil, car elles ont pour soutiens ces modèles, les uns plus parfaits, les autres moins, les premiers pouvant mieux perfectionner leurs ouvrages, les seconds moins doués de cette faculté. Rien de plus rationnel,

λογιώτατα δὴ αἶ γε οὐσίαι αἱ τῶν ὄντων τὰς σφῶν ἐκάστη προσηκούσας γενέσεις διειλήχασιν · ἡ μὲν πρεσβυτάτη, ἡ αἰώνιος, τὴν ἐξ αὐτοῦ Διὸς μόνου · ἡ δὲ μετ' αὐτὴν καὶ δευτέρα, ἡ ἔγχρονος μὲν, αἰδίδιος δὲ, τὴν ἐκ τῶν τούτου παίδων μόνων, πλειόνων μὲν ὄντων, πάντων δ' ἀδελφῶν ἀλλήλοις, ἅτε δὴ ἐξ αὐτοῦ ὄντων τοῦ Διὸς · ἦν δὴ γένεσιν καὶ Ποσειδῶνι ἐπιγράφομεν, ὥσπερ ἄρα ἀρχιτέκτονι τὴν τῆς οἰκίας δημιουργίαν, καὶ νίκην τὴν τῆς στρατιᾶς στρατηγῶ. Οὐσία δὲ ἐσχάτη, ἡ ἔγχρονός τε ὁμοῦ καὶ θνητῆ, οὐκέτι οὐδὲ τὴν ἐκ πάντων ἀδελφῶν ἀλλήλοις θεῶν εἴληχε γένεσιν, εἴ γε δὴ τῶν ταύτην παραγόντων τὴν οὐσίαν θεῶν, οἱ μὲν αὐτοῦ Διὸς εἰσὶν, οἱ δὲ Ποσειδῶνος παῖδες · Κρόνῳ δὲ δὴ καὶ Ἡλίῳ καὶ ταύτην ἐπιγράφομεν, τοῖς τῶν ταύτης παραγωγῶν θεῶν τῆς οὐσίας ἡγεμόσι. Καὶ περὶ μὲν θεῶν γενέσεως, ἧ δὴ θεοὶ γεννώσιν, ἱκανὰ ἤδη καὶ ταῦτα. Ἐπὶ δὲ τὴν προκειμένην αὐ ὑπόθεσιν ἐπανιτέα.

Πεφασμένων γὰρ θεῶν, τῶν μὲν ἀρρένων, τῶν δὲ θηλειῶν, καὶ τῶν μὲν τὸ εἶδος τοῖς² ἐξ αὐτῶν ἂν ἐπιφερόντων ἀρρένων, τῶν δὲ τὴν ὕλην αὐ παρεχομένων θηλειῶν, ἔτι οὐδ' ἐκεῖνο ἀδῆλον, ὡς καὶ πάντες θεοὶ, οἱ μὲν τῇ ἀρρένι, οἱ δὲ τῇ θηλείᾳ προσήκοιεν ἂν φύσει. Τοὺς μὲν γὰρ γονίμους αὐτῶν ἀνάγκη ἦτοι τοῦ εἶδους, ἢ τῆς ὕλης μᾶλλον καὶ τῶν ὕλη προσηκόντων, αἰτίους, οἷσπερ ἂν γεννώσιν, εἶναι. Τοὺς δὲ μὴ γονίμους, οἷοι τῶν ἐντὸς οὐρανοῦ τοῦδε οἱ πολλοὶ εἰσιν, ἔργον γοῦν τι ἀνάγκη αὐτοὺς ἔχειν, καὶ μὴ ἀργούς τινας τηναῶς μένειν οὐδὲ γὰρ ζῆν ἔστιν ἐν τῷ πάμπαν ἀργεῖν. Ἐχοντας δὲ τι ἔργον ἐκάστους θεῶν,

1. P. παίδων μόνων ἔντων πλειόνων μὲν, male inversis, ut nobis quidem visum est, verbis. — 2. P. τῆς.

en effet, que cette convenance entre les différentes classes d'essences et les causes de chacune d'elles : la première, éternelle, a pour cause Jupiter seul ; celle qui la suit, existant déjà dans le temps, mais immortelle, a pour cause créatrice les seuls enfants de Jupiter, qui sont plusieurs, tous frères entre eux, puisqu'ils procèdent de Jupiter lui-même ; mais nous attribuons spécialement cette création à Neptune leur chef, comme à l'architecte la construction d'un édifice, et au général le gain d'une bataille. La troisième et dernière essence, qui est à la fois temporelle et mortelle, ne doit pas sa naissance à des Dieux qui soient tous frères entre eux ; mais ceux qui la produisent sont nés les uns de Jupiter lui-même, les autres de Neptune ; et en général nous en attribuons la génération à Saturne et au Soleil, chefs des Dieux qui produisent cette sorte d'essence. Mais c'en est assez sur la génération des Dieux ; revenons maintenant à notre premier sujet.

Nous avons démontré que les Dieux se divisent en mâles et femelles ; que les mâles fournissent la forme aux êtres qui proviennent d'eux, que les femelles donnent la matière ; il est donc évident maintenant que tous les Dieux doivent appartenir par leurs attributs les uns à la nature mâle, les autres à la nature femelle. Car ceux des Dieux qui sont doués de la faculté créatrice doivent nécessairement être pour leurs créatures la cause ou de la forme qui les spécifie ou de la matière et de ses propriétés. Ceux qui ne sont pas doués de cette faculté créatrice, tels que la plupart de ceux qui habitent l'enceinte de notre ciel, doivent nécessairement avoir quelque occupation et ne peuvent rester entièrement désœuvrés : car ce n'est pas une vie que le repos absolu. Or chacun d'eux devant avoir une tâche à

ἀνάγκη αὐτῶν, ἥτοι ἀρρένοπρεπές αὐτὸ, ἢ θηλυπρεπές τι ἔχειν. Καὶ γὰρ ἦτοι δραστικὸν, ἢ παθητικὸν τι αὐτὸ ἔξουσι· τούτοις δ' ἤδη δῆλον, ὡς τὸ μὲν ἀρρένοπρεπές, τὸ δὲ θηλυπρεπές. Καὶ γὰρ τὸ εἶδος, οὐ τῆ ἀιτία τὸ ἀρρέν μάλιστα· οὐσιούται, δραστικόν· ἢ δ' ὕλη, ἣς αὐτῆ³ αἰτία τὸ θῆλυ, παθητικώτατον. Ὡστ' οὐ μόνον τῶν θεῶν τοὺς μὲν τῆ ἀρρένι μᾶλλον, τοὺς δὲ τῆ θηλείᾳ προσήκειν ἂν φύσει, ἀλλὰ καὶ τῶν ὄντων πάντων, ἐν οἷς μὲν ἂν τό τε εἶδος καὶ τὸ δρᾶν ἐπικρατῆ, τῆ ἀρρένι ἂν μᾶλλον προσήκειν αὐτὰ φύσει· ἐν οἷς δ' ἂν ἡ τε ὕλη καὶ τὸ πάσχειν, τῆ θηλείᾳ· ἰσορρόπως δ' ἐπαμφοτερίζον³ τῶν γε ὄντων ὅτιοῦν, τῶν χαλεπωτάτων ἂν εἶναι εὐρεῖν. Ἐχόντων δὲ ταύτη τῶν ὄντων, καὶ ἄλλων τε ἄλλοις πεφυκότων κοινωνεῖν καὶ ἄλλως ἄλλων, ἐνίας μὲν αὐτοῖς κοινωνίας εἰκῶ τινα μόνον τῆς ἀρρένός τε καὶ θήλεος λόγῳ κοινωνίας ἴσχειν· τὴν δὲ καὶ ἐφ' ἐτέρων γενέσει ἐνύλων κοινωνίαν, αὐτὴν εἶναι τὴν ἀρρένός τε καὶ θήλεος λόγῳ κυριωτάτην κοινωνίαν. Ταύτην δὴ τὴν κοινωνίαν οὐδένα ἂν θεῶν τοῖς ἐξ αὐτοῦ κοινωνεῖν. Οὔτε γὰρ τὸν Δία τῆ Ἡρα ἐν θήλεος λόγῳ κοινωνεῖν, ὃν γε⁴ οὐδ' ἄλλῳ οὐδενὶ τῶν πάντων, ἀλλ' ἐν παραδείγματος, ἐν ὧν θεῶν γενέσει καὶ ταύτης παραδείγματος δέοι τῆς θεοῦ· οὔτε Ποσειδῶ Σελήνῃ⁵, οὔτ' Ἡλίῳ Ἡρα⁶

1. P. μάλιστα (sic). — 2. P. αὐτῆ.

3. P. ἐπαμφοτερίζων (sic). — 4. P. ὃν γε. — 5. P. σελήνην.

6. Deest aliquid, quod et declarat addita titulo in codice nostro vox ἀτελής.

remplir, cette tâche devra tenir en quelque chose au principe mâle ou au principe femelle. Car nécessairement ils doivent jouer un rôle actif ou passif; et de ces deux rôles, celui-là convient évidemment au principe mâle, celui-ci au principe femelle. La forme, qui est la cause et l'élément nécessaire du principe mâle, représente l'action; la matière, qui est l'élément du principe femelle, représente essentiellement la passivité. Ce ne sont donc pas-seulement les Dieux qui se rapportent les uns à la nature mâle, les autres à la nature femelle; mais encore, parmi tous les êtres, ceux en qui dominent la forme et l'action se rattachent surtout à la nature mâle, ceux en qui dominent la matière et la passivité se rapportent au principe femelle; par suite, il serait très-difficile de trouver un être parfaitement neutre entre ces deux natures. Tous les êtres, quels qu'ils soient, étant ainsi destinés à un commerce mutuel d'une nature diverse selon ceux qu'il rapproche, ce commerce, pour quelques-uns, présente seulement une image des rapports entre les deux sexes; mais pour les êtres matériels, lorsqu'ils travaillent à la production d'autres êtres, ces rapports sont tout à fait sexuels dans le sens propre du mot. Or, dans ce commerce, jamais un Dieu ne s'unit à ceux qui sont issus de lui. En effet, Jupiter n'a pas avec Junon, pas plus qu'avec une autre divinité quelconque, les rapports du mâle avec la femelle; il ne s'en sert que comme d'un modèle pour la production des êtres divins qui ont besoin que cette Déesse contribue en tant que modèle à leur génération. On peut en dire autant de Neptune avec la Lune, du Soleil avec Junon...

λα'. Περὶ δικῶν.

... Οὐκ ἰδίᾳ¹ χρώμενα² διανοία, ὑπὸ δὲ ψυχῆς τῆς τοῦδὲ³ ἡγουμένης τοῦ οὐρανοῦ ἀγόμενα τῆς τοῦ Ἥλιου, ἔτι δὲ Κρόνου τε καὶ νῶν τῶν ἄλλων προεστηκότων χωριστῶν, οἱ παρὰ τοῦ Ἥλιου παραλαμβάνοντες ἕκαστα, τῆς τε γενέσεως καὶ τοῦ βίου κατάρχοντος⁴ αὐτοῖς, ἄγουσι καὶ αὐτοὶ ἤδη κατὰ τὰ ἐν μὲν σφισι καθ' ἐν ἐνόντα, ἐν δ' αὐτοῖς τοῖς ἀγομένοις διακριδὸν προσγίγνεσθαι⁵ πεφυκότα. "Ατ' οὖν ὑπὸ τοιούτων τὰ θηρία νῶν ἀγόμενα θειοτέρων, τὰ τ' ἄλλα οὐ περιέργως ποιεῖ (οὔτε γὰρ ἂν ὑπὸ ἰδίας ἐπὶ τι περιέργον διανοίας ἀχθείη· οὐ γὰρ ἐστὶν αὐτοῖς· οὔτ' ἂν ὑπὸ τῶν ἐξωθεν ἀγόντων θειοτέρων τούτων νῶν· οὐδὲ γὰρ θέμις·) καὶ δὴ καὶ τὴν τοιαύτην πράξιν πολὺ ὀρθότερον κατὰ γε τοῦτο τῶν ἀνθρώπων πράττει. "Ανθρωποὶ μὲν γὰρ ὑπὸ τοῦ καὶ⁶ ἰδίᾳ διανοία τε καὶ δόξῃ χρῆσθαι, ἀμαρτητῇ μέντοι αὐτῇ⁷, συχνὰ ἐν τε ἄλλοις καὶ δὴ καὶ ἐν τῇ τοιαύτῃ πράξει ἀμαρτάνουσιν, οὐ παρὰ⁸ φύσιν μὲν, περιεργότερον δὲ μόνον αὐτῇ χρώμενοι, ἄλλ' ἤδη καὶ παρὰ φύσιν, ὃ καὶ κομιδῇ ἤδη αἴσχιον ἐκείνου γίγνεται⁹. Τῶν δὲ θηρίων οὐδὲν τὸ¹⁰ τοιοῦτον ἀμαρτάνει. Τὰ γάρ τοι ἑτέροις μιγνύμενα εἶδεςιν αὐτῶν, πεφυκέναι καὶ ταῦτα πρὸς τι τοιοῦτον¹¹ νομιστέον, ὥστ' ἂν καὶ

1. Ex Fabricio, Bibl. Gr. t. XIV, p. 140, vet. ed., partim etiam, sed ultima tantum, ex Hardtio juxta cod. Mon. 336, sed praecipue ex cod. Paris. 462. Notandum vero Fabricium et cod. Par. haec habere sine ulla lacunae nota continuo post Zoroastrea infra legenda. Initium valde congruit cum lib. I, cap. 26, supra, pag. 80.

2. Fabr. χρώμενον. — 3. P. τοῦδ' elidit. — 4. Sic Fabr. et P. non κατάρχοντες, et recte quidem. — 5. P. προσγίνεσθαι.

6. Videtur καὶ delendum. — 7. Post αὐτῇ addit P. χρῆσθαι e prio-

CHAPITRE XXXI. — Des jugements.

... Ils agissent (les animaux sans raison), non d'après leur propre intelligence, mais sous la direction de l'âme qui gouverne notre ciel, je veux dire de l'âme du Soleil, et aussi sous la direction de Saturne et des autres esprits qui ont leur existence séparée de la matière, et qui président aux différentes parties de l'Univers. Ceux-ci, empruntant leurs sujets au Soleil, qui est pour les animaux le principe de la génération et de la vie, les gouvernent suivant la puissance qui leur a été donnée, puissance qui pour eux est une, mais qui se partage entre les différents êtres soumis à leur action. Ainsi guidés par ces esprits plus divins, les animaux ne sauraient jamais rien faire qui ne fût à faire : car ce ne serait pas d'après leur propre intelligence, ils n'en ont pas ; ce ne serait pas non plus par l'influence extérieure de ces esprits divins, il n'est pas permis de le supposer. C'est encore pour cela qu'ils accomplissent leurs actes, et en particulier celui-là (l'acte procréateur), bien mieux que les hommes. Car les hommes, placés sous l'influence de leur propre intelligence et d'un jugement faillible, se trompent souvent, aussi bien dans cet acte que dans tout le reste, faisant de leurs facultés un usage tantôt conforme à la nature, mais superflu, tantôt même, ce qui est bien plus honteux, contraire à la nature. Or les animaux ne sauraient commettre aucune faute semblable. Que si quelqu'un d'eux s'unit à des espèces différentes, mais voisines de la sienne, on doit croire que cela tient aux

ribus repetitum. — 8. Fabr. et P. οὐ κατὰ, plane contra sensum : nos correximus. — 9. P. γίνεται.

10. Par. οὐδέν τοι τοιοῦτ. Fabr. οὐδέν τι. Nos morem Plethonianum secuti sumus. — 11. Fabr. τοιοῦτο ἄν.

ἑτέροις τῶν οὐ τῶν αὐτῶν μὲν τοῖς εἴδεσιν, ὁμοειδῶν δὲ
 καὶ ἕγγυς ἀλλήλων μίγνυσθαι. Εἰ οὖν ἀσθενεστέρα τις
 ἀνθρώποις αὐτῆ ἢ ἐπιθυμία ἦν, ἄλλως ἂν περὶ τοῦ τοιού-
 του νομοθετεῖν ἔδει. Νῦν δ' οἱ θεοὶ εἰδότες που, διὰ τὸ
 ἀμαρτητῆ τῆ δόξῃ τοὺς ἀνθρώπους χρῆσθαι, περὶ τε συχνὰ
 ἄλλα τοῦ δέοντος ἐκπεσομένους, καὶ δὴ καὶ τῷ ἀφροδι-
 σιάζειν αὐτῷ οὐ μόνον περιεργότερον χρησιμένους, ἀλλὰ
 καὶ τοῦναντίον αὐ ἐνίους καὶ πάμπαν αὐτοῦ ἀφεξομένους,
 τοὺς μὲν οὐδ' εὐαγὲς ὄλως¹ αὐτὸ νομίσαντας², τοὺς δ'
 εὐαγὲς μὲν, κάλλιον δὲ ὅμως τὸ ἀπέχεσθαι· τοὺς δὲ καὶ
 τὰς παιδοτροφίας τε καὶ γυναικοτροφίας ὑπὸ τρόπου
 δυσκολίας ὀκνήσαντας³· δυσχερανοῦντας δὲ καὶ τὰς τῶν
 παίδων μάλιστα ἀποβολὰς ἐνίους οὕτως, ὡς μᾶλλον ἂν
 αἰρήσεσθαι μὴδὲ ποιεῖσθαι παῖδας ἢ ποιουμένους ἀπο-
 βάλλειν, δέον τὸ μὲν περὶ τοῦ τῶν παίδων βίου αὐτοῖς
 θεοῖς⁴ ἐπιτρέπειν, αὐτοὺς δὲ τοῦ ἑαυτοῖς καθήκοντος
 ἔργου καὶ λειτουργίας τῆς ἕς τε γένος τὸ κοινὸν καὶ τὸ
 πᾶν τόδε μὴ ἀφίστασθαι· καὶ ταῦτ' οὖν οἱ θεοὶ εἰδότες
 ἀνθρώποις διὰ τὸ ἀμαρτητὸν τῆς δόξης συμβησόμενα, οἷα
 καὶ νῦν συμβαίνει ἐνίοις, ἵνα μὴ, συχνῶν⁵ τοῦ ἀφροδισιά-
 ζειν ἀπεχομένων, ἢ ἐκ Διὸς ὑπὲρ τῆς θνητῶν καὶ ἀθανά-
 των ἐν τῷ ἀνθρώπου⁶ εἶδει κοινωνίας πρόνοια διακωλύη-
 ται⁷, ἰσχυροτάτην δὴ ταύτην τὴν ἐπιθυμίαν ἐνέθεσαν⁸
 ἀνθρώποις, οὐκ ἂν ῥαδίως κρατηθησομένην, εἰ μὴ ὡς περ
 ἂν ἰσχυροτάτη αὐ ἢ γε ταύτην τὴν ἐπιθυμίαν ἐπέχουσα
 παρίσταιτο⁹ δόξα. Ἐὶν δὲ τοῦ¹⁰ ἀφροδισίων πάμπαν

1. P. οὐδ' ἐναγὲς (sic) αὐτὸ ὄλως αὐτὸ νομ. Fabr. ut nos.

2. Post νομίσαντας, desunt Fabricio verba ταῦς δ'— ἀπέχεσθαι.

3. Fabr. ὀκνήσαντας. — 4. Fabr. θεοῖς.

5. P. συχνόν, male; Fabr. ut nos. — 6. Fabr. ἀνθρώπων.

rapports physiques des espèces entre elles. Au reste si l'ardeur des sens était moins forte chez les hommes, on n'aurait pas besoin d'une législation aussi sévère. Mais les Dieux savaient que les hommes se gouvernent par une imagination sujette à l'erreur, et qu'ils devraient, par suite, quelques-uns du moins, se tromper aussi dans l'usage de leurs facultés sensuelles, tandis que d'autres s'en interdiraient complètement l'exercice, soit comme illégitime, soit comme moins parfait que l'abstention de ces jouissances; que d'autres en seraient détournés par la misanthropie de leur caractère qui leur ferait fuir l'embarras de nourrir une femme et des enfants; que d'autres enfin seraient retenus par la crainte de perdre leurs enfants, malheur à leurs yeux plus redoutable que de n'en point avoir du tout, au lieu de s'en remettre à cet égard à la volonté des Dieux, et de n'en accomplir pas moins le devoir qui nous est imposé de concourir à la propagation de l'espèce et à la conservation du grand tout. Les Dieux, donc, sachant tout cela, et que la faiblesse du jugement de l'homme l'entraînerait dans toutes ces erreurs, comme nous en avons des exemples autour de nous, n'ont pas voulu qu'un trop grand nombre d'hommes s'abstenant des plaisirs des sens missent en défaut la prévoyance avec laquelle Jupiter maintient par l'intermédiaire de l'espèce humaine un lien entre les êtres mortels et les êtres immortels; c'est pourquoi ils ont inspiré aux hommes une telle passion pour ces jouissances, qu'elle l'emporte sur toutes les autres, et qu'il est bien difficile d'en triompher, à moins qu'elle ne soit combattue par la force d'une opinion plus puissante encore. Mais cette opinion qu'il faut s'abstenir

7. P. διακωλύεται.—8. P. γενέσθαι (sic, mirum), pro ἐνέθεσαν, quod Fabr. habet.—9. P. παρίσταται.—10. P. τὴν δὲ τῶν ἀφρ.